

XXIII année

No 5

—o—

Mai

1920

—o—

ANNALÉS

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SÉRIE

Canada: \$1.00 - - - - - États-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL, P. Q.

Sommaire du numéro de mai 1920

	PAGES
I. — Sainte Marguerite-Marie et l'Eucharistie. E. C., s. s. s.	129
II. — Fête de l'Ascension.	Vén. P.-J. Eymard 137
III. — Sujet d'adoration. Les vertus sacerdotales. La charité: son couronnement, le don de sagesse	145
IV. — Bibliographie eucharistique.	152
V. — Mort du R. P. Henri Durand, s. s. s.	160

DÉFUNTS

M. l'abbé Chs-Eug. Frénette, du diocèse de Québec, membre de l'association depuis septembre 1897.

R. P. J.-M. Lepage, c. s. c., du diocèse de Montréal, membre de l'association depuis juin 1908.

R. P. Sebastianus Uccello, S. S. S.

MANUALE PARVUM seu MEDITATIONES

pro Sacrum facientibus vel pro communicantibus necnon pro Augustum adorantibus juxta quatuor S. Sacrificii fines sacra Scripturæ verbis concinnatum; accedunt quaedam exercitia eadem methodo et ratione digesta.

Sous ce titre, nous sommes heureux d'offrir à nos vénérés Confrères un joli recueil de courtes et substantielles méditations pour la préparation et l'action de grâces à la sainte Messe.—Voici en quels termes, Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, auxiliaire de Québec, fait l'éloge de ce *Manuale Parvum*. "C'est un délicieux petit livre, grave dans sa tenue, plus grave encore dans sa langue—il parle latin,—mais si chaud de piété, si sacerdotal de fond, si apostolique d'intention, que, tout de suite, on le classe parmi ceux que l'on garde à vue, près de son crucifix, pas loin de son bréviaire, et qui font partie de l'indispensable bagage spirituel du prêtre." Tous nos confrères, nous en sommes sûrs, en voudront un exemplaire.

Le volume relié en toile, avec tranche rouge, de 174 pages, se vend à nos bureaux 65 sous, par la poste, franco, 70 sous.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave. Mont-Royal Est.



SAINTE MARGUERITE-MARIE ET L'EUCCHARISTIE

A mesure que le monde s'est réchauffé sous l'influence bienfaisante de la dévotion au Cœur sacré de Jésus, un besoin s'est fait sentir dans les âmes que la grâce sollicitait à ce culte privilégié: aux pieds du Sauveur entr'ouvrant sa poitrine adorable pour épancher les flots d'amour qui dévoilent son Cœur, on a cherché instinctivement l'image de celle qui la première eut le bonheur insigne d'en ressentir les brûlantes ardeurs; en adorant le Cœur de Jésus, et pour mieux l'adorer, on a voulu connaître, aimer et honorer la disciple docile que le divin Maître choisit pour révéler à la terre le gage suprême de son amour. A tous, l'humble vierge de Paray, Marguerite-Marie, proclamée bienheureuse par l'immortel Pie IX, est apparue comme le modèle achevé et comme la douce initiatrice de la dévotion au Cœur de Jésus.

Au moment où Sa Sainteté Benoît XV s'apprête, à la grande joie du monde chrétien, à décerner à la Bienheureuse les honneurs suprêmes de la canonisation, nous croyons être agréable à nos vénérés confrères en rappelant ici sommairement la vie tout eucharistique de la sainte.—Or, il suffira de considérer un instant cette suave figure, pour remarquer aussitôt que l'heureuse confidente du Cœur de Jésus fut une amante passionnée de la divine Eucharistie: et cela devait être, puisque l'auguste Sacrement n'est que le don le plus tendre et le plus parfait inspiré par le Cœur de Jésus, puisqu'il renferme le Cœur de Jésus lui-même vivant sous les voiles sacramentels.

Il ne sera pas sans intérêt d'étudier par quels liens d'honneur, de dévotion, de piété et de culte Marguerite-Marie a rendu comme inséparables l'amour pour le Sacré Cœur et l'amour pour le Saint Sacrement; et comment, pouvons-nous ajouter aussi, elle a été la première dépositaire de la pensée qui a fait mûrir, de nos jours, une si abondante mois-

son d'Œuvres eucharistiques: car les séculières comme les religieuses, toutes les Œuvres eucharistiques d'adoration, d'apostolat ou de réparation, ont un but commun, c'est de répondre aux plus chers désirs du Cœur de Jésus, quand il s'écriait dans un élan d'amour et de dévorante tendresse qui manqua de consumer dans ses flammes la chère confidente qui en reçut le secret: "J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement."

Mais vouloir citer tout ce qui se trouve dans la vie de la sainte sur l'intime liaison qui existe entre le culte du Très Saint Sacrement et celui du Cœur de Jésus, c'est raconter la vie entière de Marguerite-Marie. Pour elle, en effet, pas d'autre horizon que le Cœur de Jésus dans l'Eucharistie. A chaque page de ses écrits, à chaque pas de sa vie, ce rapport du Cœur de Jésus et de l'Eucharistie se trouve marqué, et le nom béni du Très Saint Sacrement brille autant que le nom tout aimable du Cœur de Jésus. Non seulement ce fut dans le Saint Sacrement que Jésus manifesta surtout son Cœur à Marguerite-Marie; mais il faut dire que c'est par la sainte Eucharistie qu'il fit éclore et développa en elle une dévotion de plus en plus intime à son Sacré Cœur; puis, quand eut sonné l'heure de répandre au dehors les trésors qui lui avaient été confiés, c'est abritée au pied du tabernacle qu'elle exerça son mystérieux apostolat, ne demandant en somme, à tous ceux qui voudraient honorer le Sacré Cœur que de chercher, de recevoir et d'aimer le sacrement qui le donne dans toute sa réalité et tout son amour.

I

Enfance et jeunesse de la Sainte

Dès ses plus jeunes années, Marguerite-Marie fut prévenue des bénédictions du ciel dans une large mesure: Dieu qui destinait cette enfant à ranimer parmi les hommes le feu de l'amour divin, voulut qu'elle en fut consumée la première. De bonne heure, les instincts de sa piété naissante lui faisaient préférer à tous les amusements le séjour dans le lieu saint: Marguerite croyait Dieu plus présent à l'église

qu'ailleurs; car on lui avait appris que Jésus-Christ, Dieu et homme, y réside réellement dans la sainte Hostie; et, même, devançant toute leçon, son amour pour le divin Sauveur devinait l'aimable présence de ce Dieu caché. Son cœur se tourna donc vers le Saint Sacrement. A l'âge de quatre ans, étant à la campagne, auprès de sa marraine, nous la voyons quitter fréquemment la maison de sa bienfaitrice pour courir à la chapelle et y adorer la divine Eucharistie. Aussi, quand on ne la trouvait pas à genoux dans quelque endroit de la maison, on savait où l'aller chercher: elle était auprès du tabernacle, immobile devant le Très Saint Sacrement. Elle s'y tenait toujours à genoux, les maints jointes, et, bien loin de s'y ennuyer, elle n'avait aucun plaisir en la vie égal à celui d'y demeurer longtemps, et n'en sortait qu'à regret, tant elle se plaisait en la sainte présence qui dès lors prenait possession de son cœur tout innocent(1).

Le Dieu qui avait tant de charmes pour l'âme de Marguerite réclama les premiers parfums de ce lis embaumé, avant qu'un souffle mauvais put en ternir l'éclat: il inspira à la jeune enfant de lui consacrer à jamais son cœur et son amour. Elle avait cinq ou six ans; un jour qu'elle assistait au saint Sacrifice, à genoux, recueillie et toute attentive à l'auguste mystère, une voix divine qu'elle entendait en elle depuis longtemps la pressa plus fort, et Marguerite prononça ces mots entre les deux élévations: "Mon Dieu, je vous consacre ma pureté; mon Dieu, je vous fais vœu de perpétuelle chasteté(2)." Elle ne comprenait pas, dit-elle plus tard dans son Mémoire; pourtant c'était le premier lien qui l'unissait irrévocablement au Cœur de son époux, et Jésus l'entendit de son Hostie avec un tressaillement de bonheur: il saura bien venir rappeler ces promesses au temps opportun et en demandant d'un cœur jaloux l'entière exécution.

Mais un jour plus beau ne tarda pas à se lever pour Marguerite. Placée par sa mère chez les Clarisses de Charolles, elle fut à peine entrée dans cette sainte maison qu'on l'admit

(1) *Vie de la Bienheureuse*, par les contemporains, p. 35.

(2) *Mém.*, p. 338.

pour la première fois au banquet eucharistique. Elle n'avait que neuf ans. Mais elle avait soupiré après ce délicieux festin depuis son berceau, pour ainsi dire, puisqu'elle n'avait jamais eu de plus douce joie que de s'approcher du tabernacle? Aussi, ce jour-là, le feu divin semblait jaillir de ses lèvres et de ses yeux: elle était comme transfigurée. Mais les effets du Sacrement ne durèrent pas qu'un jour: il opéra pleinement dans cette terre si bien préparée, et l'on s'en aperçut. Elle qui, malgré son amour de la prière, était pourtant gaie, vive, enjouée, naturellement portée au plaisir, elle fut toute changée: "Cette première communion, dit-elle, répandit tant d'amertume sur tous les petits plaisirs et divertissements de mon âge, que je n'y trouvais plus de goût, encore que je les recherche avec empressement(1)..."

Une maladie dangereuse, qui fit craindre pour sa vie, vint peu de temps après apprendre à Marguerite ce qu'était la souffrance. Mais les heures pénibles de cette longue maladie ne furent point inutiles: l'enfant s'attachait de plus en plus à Jésus; elle se sentait si transportée d'amour pour son Dieu qu'elle ne pouvait penser qu'à lui. "Mon cœur était consumé du désir de l'aimer, et cela me donnait un besoin infatigable de la sainte communion et des souffrances(2)." Remarquons dès maintenant cette parole qui nous fait prévoir un des traits les plus héroïques de sa sainteté: pour elle déjà l'Eucharistie ne va pas sans l'amour de la croix, et l'on devine dans ces aspirations de la jeunesse celle qui dira plus tard: "Sans la croix et le Saint Sacrement, je ne pourrais pas vivre."

L'épreuve arriva bien vite. Son père était mort, et sa mère, succombant sous le poids de l'âge et de la maladie, s'était dépouillée de son autorité dans sa propre maison pour la remettre à d'autres. Marguerite, traitée avec rigueur et dureté, voyait encore s'ajouter à toutes ses peines d'odieus soupçons par lesquels on dénaturait sa piété envers la sainte Eucharistie. "Ce fut en ce temps-là, raconte la Sainte, que je tournai toutes mes affections à chercher mon plaisir et ma consolation dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Mais

(1) *Mém.*, p. 339. — (2) *Ibid.*, p. 346.

étant dans une maison de campagne éloignée de l'église, je ne pouvais y aller sans l'agrément des personnes chargées de gouverner la maison, et il arrivait que quand l'une le voulait, l'autre le désagréait. Et lorsque j'en témoignais ma douleur par mes larmes, on me reprochait que j'avais donné un rendez-vous, et que je le couvrais du prétexte d'aller à la messe ou bénédiction du Saint Sacrement. C'était en juger bien injustement, puisque je sentais dans mon cœur une si grande horreur de toutes ces choses que j'aurais plutôt consenti de voir déchirer mon corps en mille pièces que d'avoir telle pensée(1)."

Ainsi persécutée, humiliée, presque chassée de la maison, la pieuse enfant, à peine âgée de quinze ans, se réfugia de plus en plus auprès du consolateur divin des affligés. Où aurait-elle puisé la force pour supporter avec patience de si pesants chagrins, où aurait-elle trouvé le baume qui adoucit toute blessure, sinon dans de fréquentes visites à l'ami du tabernacle? Elle n'y manquait pas, et dès qu'elle avait un moment de loisir, elle courait à l'église; elle y volait plutôt: son cœur accablé de souffrances avait soif de se reposer près du Maître. Arrivée à la porte du temple saint, elle ne pouvait demeurer dans la nef, l'amour l'emportait au pied de l'autel: elle n'était jamais assez proche du tabernacle. "Je ne pouvais plus faire, dit-elle, de prières vocales devant le Saint Sacrement, où je me sentais tellement absorbée, que jamais je ne m'y ennuyais. J'y aurais passé des jours et des nuits entières, sans boire ni manger, et sans savoir ce que je faisais, sinon de me consommer en sa présence comme un cierge ardent, pour lui rendre amour pour amour. Et je ne pouvais demeurer au bas de l'église, et quelque confusion que j'en sentisse dans moi-même, je ne laissais pas de me mettre tout le plus proche que je pouvais du Très Saint Sacrement. Je n'estimais heureuses et ne portais envie qu'à celles qui pouvaient communier souvent et qui avaient la liberté de pouvoir demeurer devant le Très Saint Sacrement (2)."

(1) *Contemporains*, p. 49. — *Mém.*, p. 341. — (2) *Mém.*, p. 346.

Ces ardents désirs de Marguerite lui causaient un cruel tourment quand quelque obstacle les venait contrarier. Elle cite dans son mémoire l'épreuve qu'elle eut à subir une nuit de Noël. Elle s'était préparée avec grand soin à recevoir Notre Seigneur et attendait le moment de communier avec une impatience qui chassait loin d'elle tout sommeil, quand M. le Curé dit à son prône (et sans doute il s'était mal exprimé, ou la jeune fille avait mal compris) que ceux qui n'auraient pas dormi ne devaient pas communier. Marguerite fut donc privée de la communion, car elle n'osa s'approcher de la table sainte. "Ainsi, ajouta la sainte, ce jour de réjouissance m'en devint un de larmes, lesquelles me servaient de nourriture et de tout plaisir(1)."

D'autres fois, c'était les personnes de qui elle dépendait qui venaient éprouver l'attrait de la pieuse enfant: elle était obligée d'emprunter des habits décents pour aller devant le Très Saint Sacrement. Mais quand on ne voulait même pas la laisser sortir, elle s'allait cacher dans un endroit solitaire et retiré du jardin, et là, apercevant de loin le chevet de l'église de Vérosvres, elle se consolait en priant; à genoux parmi les pierres du rocher, le cœur au pied du tabernacle, elle pensait à son divin Maître dépouillé de toute gloire dans le Sacrement, humilié, abandonné des hommes, mille fois plus abandonné et humilié qu'elle ne le serait jamais; et elle s'oubliait des heures entières dans ces pensées qui la faisaient pleurer d'amour.

D'une telle vie au cloître il n'y avait qu'un pas, et Marguerite, en effet, avait déjà eu le désir de s'y renfermer dans le silence et la solitude: là enfin, pensait-elle, il lui serait donné de communier souvent et de se consumer aux pieds de Notre Seigneur en lui rendant amour pour amour. Mais voilà qu'au moment où sans regret elle aurait pu quitter un monde dont elle ne connaissait que les épines, tout change autour d'elle: l'aisance revient dans la famille, et, en face de la fortune qui lui sourit, Marguerite n'est plus aussi forte que dans le malheur. Heureusement Notre Seigneur surveillait cette

(1) *Contemporains*, p. 39. — *Mém.*, p. 346.

âme; malgré tous les efforts qu'elle faisait pour résister à l'amour, il la poursuivait sans cesse, jaloux du cœur qu'il s'était choisi. Un jour, il lui dit: "Je t'ai choisie pour mon épouse, et nous nous sommes promis fidélité quand tu m'as fait le vœu de chasteté, que je t'ai inspiré avant que le monde eût part en ton cœur, le voulant pur des affections terrestres(1)."

Cet avertissement et beaucoup d'autres poursuites pleines de tendresse et de sollicitude ne purent encore arracher Marguerite au monde où la retenait la vive affection qu'elle avait pour sa mère. Elle hésitait, elle examinait son vœu, pour en diminuer la valeur, quand Notre Seigneur lui-même eut pitié d'elle et vint fixer ses irrésolutions. "Une fois, dit-elle, après la sainte communion, il me fit voir qu'il était le plus beau, le plus riche, le plus puissant, le plus parfait et le plus accompli des amants; et que, lui étant promise depuis tant d'années, d'où venait donc que je voulais tout rompre avec lui: "Oh! apprends que si tu me fais ce mépris, je t'abandonne pour jamais; mais si tu m'es fidèle, je ne te quitterai point et me rendrai ta victoire contre tous tes ennemis. J'excuse ton ignorance, parce que tu ne me connais pas encore; mais si tu m'es fidèle et me suis constamment, je t'apprendrai à me connaître et me manifesterai à toi(2)." A ces paroles, Marguerite sentit, avec des flots de larmes, une lumière céleste descendre dans son âme. Le cœur percé par ces accents mêlés de menace et d'amour, elle prolongea son entretien avec le Bien-Aimé qu'elle possédait en elle; puis elle renouvela son vœu de chasteté, décidée "à mourir plutôt que de changer(3)."

En sortant de l'église de Vérosvres, elle déclara fermement sa résolution à tous les siens. Désormais personne n'osa plus s'opposer à sa vocation religieuse. Néanmoins il lui fallut encore rester près de trois ans dans le monde. Durant ce temps, l'amour de la vie religieuse croissait en elle de jour en jour et la sainte nous apprend la principale raison qui la faisait soupirer après le cloître. "Ma plus grande joie de

(1) *Mém.*, p. 354. — (2) *Mém.*, p. 362. — (3) *Contemporains*. p. 51. — *Mém.*, p. 355.

quitter le monde, dit-elle, était de penser que je communierais souvent, car on ne me le voulait permettre que rarement, et j'aurais cru être la plus heureuse du monde si je l'avais pu faire souvent, et passer les nuits seule devant le Saint Sacrement. Je me sentais là une telle assurance, qu'encore que je fusse extrêmement peureuse, je n'y pensais plus dès que j'étais en ce lieu de délices. Les veilles de communion, je me sentais abîmée dans un si profond silence, que je ne pouvais parler qu'avec violence, pour la grandeur de l'action que je devais faire; et lorsque je l'avais faite, je n'aurais voulu ni boire, ni manger, ni voir, ni parler, tant la consolation et la paix que je sentais étaient grandes. Je me cachais autant que je pouvais pour apprendre à aimer mon souverain bien, qui me pressait si fort de lui rendre amour pour amour. Mais je ne croyais pas jamais pouvoir l'aimer, quoique je pusse faire, si je n'apprenais à faire l'oraison. Je me plaignais donc sans cesse à mon divin Maître: "Hélas! mon Seigneur, lui disais-je, donnez-moi donc quelqu'un pour me conduire à vous.—Ne te suffis-je pas! me répondit-il, que crains-tu? Un enfant autant aimé que je t'aime peut-il périr entre les bras d'un père tout-puissant(1)?"

Enfin Marguerite entra à la Visitation de Paray, le 20 décembre 1671, à l'âge de 23 ans. Elle allait y trouver la satisfaction des attraites qui depuis si longtemps dominaient son âme. Dans ce monastère, en effet, les deux grandes dévotions étaient la Croix et la sainte Eucharistie, le monument du sacrifice et le monument de l'éternel amour. Les religieuses allaient au premier pour y exciter et entretenir cette soif d'immolation, de pénitence, d'austérité et d'humilité qui les dévorait toutes; au second pour y boire la piété et l'amour à sa source. Elles couraient au Saint Sacrement comme des faméliques, selon l'expression de nos vieux mémoires(2). Qu'est-ce que Marguerite pouvait ambitionner de plus?

(à suivre)

E. C., s. s. s.

(1) *Mém.*, p. 359.

(2) *Histoire de la Bienheureuse*, par M. l'abbé Bougaud, p. 100.

Fête de l'Ascension

I

L'Ascension, c'est le jour de la gloire de Notre Seigneur; il était bien juste qu'après être descendu du ciel, avoir quitté la droite de son Père, s'être humilié jusqu'à la forme d'esclave et jusqu'à la croix, il eût aussi son jour de triomphe.

Mais nous remarquons trois choses importantes dans ce mystère. Notre Seigneur part du Cénacle;—il va au mont des Oliviers pour s'élever au ciel;—enfin, il entre dans la gloire et s'assied à la droite de son Père.

Notre Seigneur part du Cénacle. N'y a-t-il pas là un profond enseignement? L'Évangéliste dit qu'il partit après avoir mangé: *Et cum manducasset . . . eduxit eos in Bethaniam*. Il fit la cène avec eux et leur confia ses recommandations suprêmes: *Et convescens præcepit eis . . .* C'est l'ami qui partage une dernière fois le pain de son ami. C'est le repas d'adieux de la foi et de l'amour.

Quelques auteurs disent que Jésus a communié avant de monter au ciel; ils entendent en ce sens le mot *convescens*. Et n'était-il pas juste? Avant de mourir, Notre Seigneur avait donné à ses disciples le Pain des forts pour les soutenir contre les scandales de sa Passion; ne convenait-il pas aussi qu'au moment de les quitter, de les abandonner à eux-mêmes, il les remplît d'une force nouvelle contre l'abatement et la tristesse?

Et, en effet, après ce repas, les Apôtres furent changés; ils prièrent avec persévérance, ils attendirent un autre royaume que le royaume temporel; ils furent tout prêts à recevoir l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte.

Ensuite, pourquoi Notre Seigneur va-t-il au mont des Oliviers pour s'élever au ciel?

Pourquoi ne pas monter du Cénacle? Cela eût semblé plus naturel: c'était le lieu où il avait le mieux montré l'immensité de son amour.

Notre Seigneur ne l'a pas voulu, parce qu'il aurait paru abandonner le Cénacle, et qu'il voulait, au contraire, y rester jusqu'à la fin des temps. Il n'a pas voulu mélanger la pensée du départ avec la pensée de la demeure.

Mais pourquoi ne pas partir du Calvaire? La croix est le chemin du ciel; c'est du Calvaire que le Christ jugera les nations, plein de gloire et de majesté.

Notre Seigneur ne l'a pas fait non plus. Ah! c'est que le Calvaire n'est pas le lieu principal de la Passion, ce n'est pas là qu'il a le plus souffert; mais c'est bien au pied de la montagne des Oliviers, dans cette grotte de Gethsémani, témoin de son agonie et de ses larmes de sang. C'est là que la Passion a été voulue, qu'elle a été acceptée; là Notre Seigneur est mort une fois avant de mourir définitivement sur le Calvaire. Ne dit-il pas lui-même: *Tristis est anima mea usque ad mortem?* Voyez: jusqu'à la mort. Il pouvait donc mourir alors de l'excès de ses douleurs.

C'est du mont des Oliviers que partira Notre Seigneur et en cela il nous apprendra une grande vérité: c'est que l'acceptation d'une croix est plus précieuse devant Dieu que la souffrance même subie pour la porter. Accepter suffit; si Dieu plus tard vous épargne l'épreuve, vous en avez néanmoins le mérite. Jésus partira du mont des Oliviers qu'il a sanctifié par ses prières et par son *fiat*; ce sera son glorieux piédestal.

Remarquez qu'il ne part pas de la ville, il y a trop de tumulte; ni du Thabor, là il est grand et sublime, il montre sa majesté et non son amour.

Aux Oliviers, il est tout amour. Voyez comment Notre Seigneur s'éloigne des siens, Au milieu de ses disciples, comme il est aimable! Il leur parle, leur fait espérer les récompenses futures. "Je vais vous préparer une place, je monte pour vous; j'intercéderai sans cesse pour vous; je vais vous ouvrir les portes; chassez la tristesse, ouvrez votre cœur à la joie de l'espérance." Aussi ne sont-ils pas tristes comme à la cène. Pourquoi? Parce que la grâce du moment est une grâce de triomphe: *Vado parare vobis locum.* C'est l'ami qui passe le premier pour frayer le passage, pour aplanir la route à son ami.

C'est étonnant, Notre Seigneur parle comme un serviteur: car c'est l'emploi d'un domestique de préparer la place à ses maîtres. Ah! c'est que Notre Seigneur n'aime pas de nom seulement, mais d'un amour sérieux et véritable. Or, l'amour s'abaisse, se sacrifie pour l'objet aimé. La mère a-t-elle honte de préparer le berceau de son enfant, le père la chambre de son fils? L'amour va au-devant, il court: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.*

Ensuite le Sauveur élève les mains. Ah! c'est pour couvrir, protéger, bénir: *benedixit*; tous les saints bénissent en mourant. Voyez les Patriarches: Abraham, Jacob bénissent leurs enfants, et ces bénédictions sont ratifiées par le ciel. Pourquoi? Parce que la bénédiction d'un mourant porte en elle une autorité divine.

Mais la bénédiction du Sauveur est bien plus puissante que celle des Patriarches; elle puise sa force et sa ratification en elle-même. La bénédiction du Sauveur est son dernier acte sur la terre, son dernier: *Je vous aime.* Cette bénédiction est à la fois un souhait et un témoignage d'affection.

Puis, Notre Seigneur s'élève lentement par sa puissance: remarquez bien, par sa puissance à lui, non pas comme la sainte Vierge et les saints; il s'envole sur les ailes des vents auxquels il commande: tout n'est-il pas sous sa domination?

Jusque-là Jésus avait caché aux disciples la gloire de sa résurrection; il avait été comme l'un d'eux. Ils ne connaissaient pas les belles qualités de son corps glorieux. Le Sauveur les traitait en ami et se mettait à leur niveau. Et voilà qu'à cette heure il se revêt d'une majesté surhumaine: voilà qu'il s'élève, qu'il monte, non pas tout d'un coup, mais insensiblement, comme pour leur donner le temps de le voir encore un peu et de lui dire un dernier adieu.

Ils durent trembler de peur alors, ces disciples; ils virent bien que le Sauveur était Dieu, qu'ils avaient été jusque-là des insensés de ne pas l'avoir reconnu.

Oh! ni la peinture, ni la sculpture, ni aucun art ne pourrait rendre ce qui se passa là. Y eut-il des larmes? Eh! oui. Il y en eut de joie, de regret, de tout ce que vous voudrez, mais il y en eut: la séparation en arrache toujours.

Et tous n'avaient pas la contemplation de Jean, ni l'amour de la très sainte Vierge. Ceux-là durent se désespérer et pleurer. Était-ce une injure à Notre Seigneur? Non pas, les larmes d'amour ne déshonorent pas.

Mais après la douleur vient l'admiration. A mesure que le Sauveur s'éloigne, son corps devient glorieux, son visage s'entoure de majesté.

Alors ils oublient la douleur de la séparation, l'espérance renaît dans leur cœur, ils le suivent par l'amour seul. Ils ne disent rien; ils contemplent, absorbés dans ce mystère étonnant. Oh! non, ils ne parlent pas: et à qui parleraient-ils? Celui qui répondait à toutes leurs questions, qui éclaircissait tous leurs doutes est parti. Oui, là, sur cette montagne, toutes les passions joyeuses et tristes eurent un libre cours dans le cœur des Apôtres.

Oh! quel jour!

Mais suivons Notre Seigneur. Il est dit: *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem* (Eph., IV, 8).

A mesure qu'il montait, apparaissait son cortège glorieux: les Patriarches, les justes de la loi naturelle, de la loi de justice et de la loi de grâce.

Ils sont brillants comme des astres qui entourent le soleil. Il ne convenait pas que Jésus-Christ montât tout seul; un général vainqueur entre dans une ville traînant derrière son char les rois vaincus; il entre avec son armée victorieuse; Jésus monta avec la captivité rachetée, avec les cohortes des justes assemblées depuis la création du monde.

Les anges durent faire résonner aussi leurs plus joyeuses mélodies. Quoi! lorsque le Sauveur naît, ils chantent; quand il triomphe, ils doivent célébrer la victoire, comme ils ont sonné le combat. Mais la terre ne fut pas témoin de ce concert. Elle n'en était pas digne; c'était trop beau.

Quand Jésus arriva à la porte du paradis, elle était fermée, fermée depuis Adam, à tous, et même à saint Joseph et à saint Jean-Baptiste, et cela parce que la Sainteté n'y était pas entrée.

Les anges attendaient leur Roi et Maître qui se présente et dit: *Attollite portas principes vestras et elevamini portæ æternales.*

Et les anges ne le connaissent pas encore; ils disent: *Quis est iste rex gloriæ?*

Le Roi de gloire répond: "C'est le Seigneur des vertus; il est couronné des épines de sa Passion, de l'humilité, de la pénitence et de la douceur: voilà votre Roi de gloire, le Seigneur des vertus."

Alors, les portes éternelles s'ouvrent pour jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que le dernier des élus ait rempli la dernière stalle laissée vide au concert angélique par les anges rebelles.

Le Roi de gloire entre et va s'asseoir à la droite de son Père; il est le Fils de Dieu et les nations sont son héritage.

Arrêtons-nous ici, parce que nous ne connaissons rien au delà. Il faudrait une langue céleste, une intelligence angélique pour dire et pour comprendre la gloire et l'amour dont Dieu environne ses saints. Un faible mortel ne saurait les regarder sans mourir: c'est bien autrement saint que le sanctuaire de l'arche qui faisait mourir tous ceux qui voulaient le regarder témérairement.

Quand nous y serons, nous saurons ce qui s'y passe. En attendant, veillons à assurer notre triomphe.

Pour cela, nous devons suivre la route que nous a tracée Jésus-Christ. Jésus-Christ est la voie, il faut nous laisser guider par lui. Il est la lumière, allumons notre flambeau vacillant à sa pure flamme. Il est notre vie, recevons-la de lui!

II

Je dis qu'il faut, pour triompher comme Jésus, suivre le même chemin que lui.

1° Il faut partir du Cénacle: *Convalescens*. Pourquoi? Parce que, quand on veut voyager, on commence par prendre des forces pour ne pas défaillir en route. Notre Seigneur le savait bien, et c'est pourquoi, voyant une multitude affamée qui le suivait, il ne voulut pas la renvoyer sans lui donner de quoi rassasier sa faim.

Oui, il faut pour voyager manger le Pain de vie, le Pain des forts, ce pain qui a soutenu les Apôtres dans la conquête

du monde, ce pain avec lequel ils ont fait revivre ces peuples païens plus qu'à moitié morts.

C'est là que les âmes saintes puisent la force et la vie. Celles qui ne le font pas tombent en chemin, et pourquoi? Parce qu'elles n'ont pas pris le viatique, c'est-à-dire le Pain des voyageurs.

Ainsi l'Eucharistie est le point de départ pour le ciel.

Avez-vous remarqué que l'aigle s'élève quelquefois au plus haut dans les airs et qu'il se précipite ensuite sur son nid, pour remonter encore, semblant dire à ses petits: "Faites comme moi?" Et les petits s'essaient, s'enhardissent et volent à sa suite. Qu'est-ce à dire? Notre Seigneur a fait ainsi pour nous. Il est descendu sur la terre; par sa vie et ses exemples, par sa glorieuse ascension, il nous a appris à monter vers la patrie céleste. Chaque jour, il descend, et il remonte comme pour nous dire: "Suivez-moi." Dans l'Eucharistie il descend à chaque heure sur l'autel et nous répète: "Suivez-moi; venez avec moi; venez prendre possession de mon royaume, prenez-en possession dès cette vie, que vos cœurs y habitent: *Sursum corda!*" Et l'Apôtre n'a-t-il pas dit: *Conversatio nostra in caelis est* (Philip., VI, 20)?

2° Du Cénacle allons au mont des Oliviers; il faut tous les jours aller de l'un à l'autre; c'est le seul chemin, je n'en sais point de différent. La souffrance est la route royale du ciel. Le Sauveur ne l'a-t-il pas dit: *Qui vult venire post me tollat crucem suam?* Là est le principe de notre justification. Mais pour suivre cette route, il faut avoir puisé des forces au Cénacle.

Quelques âmes disent: "Je suis accablée de croix." Mais bienheureuses êtes-vous; si vous étiez faibles, on vous chargerait peu. Les fondations d'un édifice sont confiées à des manœuvres; les œuvres d'art sont données aux plus habiles ouvriers. Beaucoup souffrir est un gage de salut et de sainteté. Lorsque Dieu voit un arbre chargé de fruits, il le taille et l'émonde à son gré.

Ah! si nous étions sous la loi de justice, je comprendrais qu'on craignît la punition en cette vie. Dans ce temps-là, c'était un signe de malédiction; mais nous n'en sommes plus

là, la grâce de Jésus-Christ est venue, et nos plus grandes souffrances nous sont un gage que nous sommes beaucoup aimés.

Ainsi une âme qui communie tous les jours, doit-elle aller tous les jours aux Oliviers; sans cela, à quoi bon prendre tant de forces, partir comme Notre Seigneur du Cénacle, si vous le laissez aller seul au mont des Oliviers? Le travail qu'on vous donne est un acte de confiance, et un grand labeur témoigne de l'estime qu'on fait de vous. Car on peut dire en principe: Dieu mesure la tentation à notre force et à notre grâce. Or, il y a les croix de nécessité et les croix de perfection. Les premières sont inévitables, Dieu les impose; les deuxièmes, il les propose. Une âme parfaite embrasse les deux; mais si on ne communie pas, on ne pourra supporter ni les unes ni les autres.

3° Enfin, en suivant Jésus-Christ on monte au ciel. Oh! le bienheureux terme! Qu'il fait bon mourir quand on a bien vécu! La voie est toute tracée: qu'il est doux de la suivre après Jésus-Christ et de le retrouver en haut!

Allez donc quelquefois au ciel par l'espérance; ne pensez pas toujours à la pénitence. C'est le ciel qui sera notre couronne, c'est l'espérance qui doit nous soutenir. Ne faites pas les forts, ne dites pas: "Moi j'aime purement, j'aime pour aimer." Oh! ce serait sublime, oui, s'il n'y avait pas le ciel par derrière, et si nous pouvions éviter d'y tendre.

Les Apôtres étaient plus forts que nous et cependant le Sauveur leur disait: "Quand on vous persécutera, regardez le ciel."

S'il a glorifié la mortification, toujours après il a promis le ciel; lisez le sermon sur la montagne. Sans le ciel, il n'y aurait plus de vertus héroïques, plus de communautés religieuses; ce seraient des galères bien plutôt.

Peut-être direz-vous: "Mais vous avez l'Eucharistie, cela ne vous suffit donc pas?" Oui, cela suffit, mais parce que le Dieu qui s'y donne est le Dieu de la glorification et du ciel, le Dieu qui se livre ici-bas en avant-goût et en gage pour se livrer un jour pleinement et à jamais!

Prenez en ce beau jour la résolution de penser toujours au ciel. Si nous sommes lâches, c'est que nous ne pen-

sons pas au ciel. Nous ne savons pas ce que nous gagnons, ce qui prouve que nous sommes de mauvais ouvriers, peu attachés à leur ouvrage. Et pourtant, on peut le dire sans crainte de se tromper: Tel travail, telle récompense.

Il y en a qui font les humbles et qui disent: "Pourvu que j'aie la dernière place, je serai content." Eh! au ciel, on ne sait pas ce que c'est que la dernière place. Il n'y a pas de dernier dans une famille, pas de dernière place autour d'une table ronde.

Le *pourvu que j'arrive* est lâche. Ne marchez pas, prenez des ailes, volez. Si nous aimions le ciel, plus ardent serait notre amour de nos devoirs; si notre espérance était plus forte, nous serions plus saints.

Vous connaissez la puissance d'attraction moléculaire; c'est ainsi qu'il faut que nous nous attachions aux pas de Jésus. Comme dit le Prophète: *Trahe me post te*. Allons, allons sur le Mont des Oliviers, contemplons-y Jésus montant dans son royaume. Cette pensée nous soutiendra dans nos douleurs, éloignera de nous le découragement; plus tard, si nous l'avons bien servi, nous le suivrons nous-mêmes dans la gloire; c'est le rendez-vous de la foi et de l'amour.

Vénéralre P.-J. EYMARD.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1906).

Nous prions nos Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1200 à 1600 de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Sujet d'Adoration

Les vertus sacerdotales

LA CHARITÉ: SON COURONNEMENT, LE DON DE SAGESSE (1)

I — Adoration

1° La sagesse est ce don du Saint-Esprit qui nous fait connaître, juger et apprécier avec une parfaite rectitude les choses divines et tout le reste dans ses rapports avec Dieu.

Il nous fait donc d'abord connaître Dieu, mais non d'une manière quelconque: il nous le fait connaître avec saveur, selon la signification étymologique du mot: *sapientia*, c'est-à-dire *sapida scientia*. Il produit en notre âme un goût spécial, un amour ardent et suave pour tout ce qui a trait à Dieu, il nous adapte à lui et nous rend par là les choses divines comme naturelles.

Connaissant mieux en effet le Seigneur, ses beautés, ses perfections, ses mystères nous sommes davantage inclinés à l'aimer, à nous attacher à lui, à tout lui rapporter!

Esprit divin, je vous en supplie, répandez en mon âme ce don de sagesse afin que je connaisse et goûte mieux le Seigneur, afin que je l'aime davantage!

2° Considérons en effet que ce que Dieu demande de nous, ce n'est pas tant de le connaître par notre intelligence, mais de l'aimer de tout notre cœur. Par conséquent, ce à quoi nous devons surtout viser dans nos travaux, dans nos études et dans notre apostolat, c'est d'accroître en nous et dans les âmes l'amour souverain du Seigneur, lequel prenant entièrement possession de notre cœur, nous fera agir en toutes choses selon les vues et le bon plaisir de Dieu.

(1) D'après saint Thomas, chacune des trois vertus théologiques et des quatre vertus cardinales est couronnée par un des sept dons du Saint-Esprit; à la charité correspond la sagesse.

Puissions-nous, nous adapter ainsi de plus en plus aux choses divines; puissent les jugements, les pensées de Dieu s'imprimer fortement dans nos âmes. Que nos cœurs mettent en lui leurs plus chères complaisances; que nos volontés soient toujours conformes à la sienne.

3° Mais si la sagesse a pour but de nous faire goûter Dieu et de nous adapter en quelque sorte à lui, quel moyen puissant d'accroître en nous cette disposition surnaturelle, sera l'Eucharistie qui nous unit si intimement à Dieu, nous fait participer à sa vie même!

Mettons-nous bien sous son influence, et grâce à elle nous pénétrons, pour ainsi dire, dans les secrets de Dieu; nous goûterons davantage le Seigneur, et nous l'aimerons avec plus d'ardeur.

4° Après nous avoir fait connaître et goûter Dieu en lui-même, le don de sagesse nous aide à connaître toutes les autres choses et à en juger selon les règles divines. Il fait que nous apprécions tout au sens et selon la vue de Dieu. Il nous aide aussi à ordonner toutes choses selon les règles divines.

Alors on évite les faux pas, les erreurs... Ah! puissions-nous posséder cette sagesse! Combien notre vie serait plus heureuse, plus sainte et plus méritoire!

5° Mais rappelons-nous que cette sagesse qui est le résultat d'une adaptation, d'une union spéciale aux choses divines, ne peut être le fruit de nos efforts personnels. Elle est causée en nous par l'Esprit-Saint qui nous l'accorde selon la mesure de notre charité. C'est pourquoi il est impossible que la sagesse habite dans une âme où se trouve le péché.

Goûter Dieu, m'unir à lui, l'avoir pour guide infaillible dans toutes mes actions... Que puis-je désirer de meilleur? Mais pour participer à ce bien, il faut que je m'efforce de garder mon âme sans tache: plus elle sera pure, plus la divine sagesse pénétrera en elle, selon l'oracle divin: *Pie agentibus dedit sapientiam* (Eccle. XLIII, 37).

6° Adorons le Verbe divin, sagesse éternelle; admirons avec quelle force et quelle douceur, il dispose toutes choses: *fortiter suaviterque disponens omnia.*

Contemplant en particulier les manifestations de cette sagesse dans la vie du Fils de Dieu descendu sur la terre pour ramener l'homme vers Dieu et le réunir à son Seigneur. Jésus recherche en tout la volonté et la gloire de Dieu, il ne parle et n'agit que selon ce qu'il a entendu de son Père... il ne juge de toutes choses que selon Dieu, la cause suprême, et ordonne vers cette fin dernière toutes ses pensées, ses paroles et ses actions.

Voilà aussi quelle devrait être la vie du prêtre.

II — Action de grâces

1° Voyons les biens que nous procure le don de sagesse.

Il nous fait connaître et goûter Dieu, comme nous l'avons médité... Or n'est-ce point là une grande grâce: ce sera l'occupation des bienheureux pendant toute l'éternité. Si nous étions donc fidèles à correspondre au don de sagesse, nous recevions des lumières et des consolations spirituelles bien grandes.

2° Remercions Jésus, la Sagesse éternelle, d'avoir voulu venir habiter parmi nous afin de nous faire connaître les trésors de perfections et de bonté cachés en Dieu.

Remercions-le en particulier d'être resté avec nous, dans le sacrement de l'Eucharistie, qui nous fait participer si abondamment au don de sagesse, en nous unissant d'une manière à Dieu lui-même.

Louons et remercions la divine Sagesse de ce don... Considérons-en les magnificences si bien décrites par l'Esprit-Saint lui-même: *Sapientia edificavit sibi domum, excidit columnas septem. Immolavit victimas suas, miscuit vinum, et proposuit mensam suam. Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis: Si quis est parvulus veniat ad me. Et insipientibus locuta est: Venite, comedite panem meum et bibite vinum quod miscui vobis* (Prov. IX, 1).

3° Au point de vue pratique, la sagesse nous enseigne à juger des choses humaines selon les règles d'vines.

Certes, il y a dans le monde, dans notre propre vie, bien des événements qui déroutent nos prévisions, nos espérances,

qui nous semblent mauvais. Et ils le sont au point de vue naturel. Mais lorsque nous les regardons à la lumière de Dieu, qu'ils sont différents! Ils nous apparaissent dictés par une bonté et une providence spéciales.

C'est le don de sagesse qui nous les fait envisager sous cet aspect, car c'est lui qui nous montre la plus haute des causes par laquelle on juge de toutes les autres choses.

Nous sommes donc toujours dans la paix du cœur, dans la tranquillité de la conscience, dans la liberté d'esprit, dans la joie spirituelle. *Sapientia confortavit sapientem super decem principes* (Eccl. VII, 20).

4° La sagesse nous indique encore la route à suivre dans les œuvres à faire, les décisions à prendre, les moyens à choisir. Car elle nous adapte à Dieu, elle nous fait participer à la raison divine qui gouverne le monde; elle nous dirige, nous éclaire, nous guide.

Et, ajoute saint Thomas, "cette direction de la sagesse ne cause ni amertume ni fatigue dans les actes humains; mais plutôt, à cause de la sagesse, l'amertume se change en douceur et la fatigue en repos."

Quelle sécurité, quelle consolation d'être dirigé par Dieu lui-même! *Quam magnus qui invenit sapientiam* (Eccl. XXV, 13).

Que ne sommes-nous plus dociles aux inspirations de l'esprit de sagesse!

5° Aussi quels éloges magnifiques la sainte Ecriture nous fait-elle de la sagesse: *Melior est sapientia cunctis pretiosissimis* (Prov. VIII, 11)... *quam arma bellica* (Eccl. IX, 18)... *quam vires* (Sap. VI, 1)... *auro melior est* (Prov. XVI, 16)...

III — Réparation

1° Si la vraie sagesse qui est un don de l'Esprit-Saint consiste à juger avec rectitude des choses divines et à ordonner tout le reste selon la cause suprême qui est Dieu, tous ceux qui mettent leur fin en dehors de Dieu, manquent de sagesse. La sainte Ecriture les appelle des insensés, des sots. Et elle ajoute que le nombre de ces malheureux est hélas! très grand, qu'il est comme infini.

Cette sottise, chez beaucoup, est gravement coupable. Elle provient, dit saint Thomas, "de ce que l'homme plonge son sens dans les choses de la terre, en telle sorte qu'il est rendu inapte à percevoir les choses divines."

Cela constitue, à l'égard de Dieu, un mépris et une ingratitude.

2° Les choses de la terre dans lesquelles l'homme plonge ainsi son sens peuvent être de trois sortes; selon les trois concupiscences.

Ceux qui fixent leur fin dans les biens extérieurs—*concupiscentia oculorum*—ont la sagesse terrestre: *sapientia terrena*.

Ceux qui la fixent dans les plaisirs des sens—*concupiscentia carnis*—ont la sagesse animale: *sapientia animalis*.

Ceux qui la fixent en eux-mêmes, dans la recherche de leur propre excellence—*superbia vitæ*—ont la sagesse diabolique: *sapientia diabolica*.

Tous rejettent la sagesse divine: *sapientia desursum descendens* (Jac. III, 15). Et qu'ils sont nombreux! Qu'il y en a peu qui, parmi les hommes, sont vraiment sages.

Actes de réparation.

3° Et nous-mêmes, voyons s'il n'y a pas, dans notre vie, quelques infiltrations de cette fausse sagesse.

Ce serait de la sagesse terrestre que de laisser notre cœur s'attacher, même d'une manière non coupable, à la créature, à quelque bien de ce monde, Quel est donc notre détachement?

Ce serait de la sagesse animale que de trop aimer notre corps, d'avoir peur de le mortifier. Quel est notre esprit de pénitence?

Ce serait de la sagesse diabolique que d'entretenir en nous des pensées d'ambition, de vaine gloire, d'amour-propre, que de demeurer opiniâtres dans nos vues, entiers dans nos jugements. Quelle est notre humilité?

Regrettons nos manquements; et prenons la résolution d'être plus fidèles aux enseignements de la sagesse divine

4° La sagesse nous fait considérer la plus haute des causes selon laquelle il faut ordonner tout le reste. Or, en pratique combien de fois, dans les événements humains on ne consulte

pas Dieu et l'on se trompe, on ne reconnaît pas l'ordination divine et l'on se trouble.

Promettons à Jésus de ne jamais rien entreprendre sans l'avoir d'abord consulté,—puis de faire toutes nos actions en vue de Dieu, sous l'œil de Dieu, et par là conformément aux règles divines.

5° De même qu'il est une sagesse mauvaise, qui prend pour fin dernière quelque bien terrestre, ainsi il est une certaine sottise bonne opposée à cette sagesse mauvaise, par laquelle l'homme méprise les choses de la terre. C'est la folie de la croix qui, à l'exemple de Jésus-Christ, fait embrasser avec joie les humiliations et les souffrances.

Il n'y a pas de doute que le Sauveur nous invite, nous, ses prêtres, à le suivre dans cette voie. Quels progrès y avons-nous faits? Par notre ministère il renouvelle chaque jour cette passion et cette mort... Ne devrions-nous pas l'imiter davantage?

IV — Prière

1° Demandons à Dieu le don de sagesse. Il est prêt à nous l'accorder: *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat: et dabitur ei* (Jac. I, 5).

Rappelons-nous l'exemple de Salomon qui demanda à Dieu la sagesse, et cette prière fut si agréable au Seigneur qu'il exauça le grand roi, même au delà de ses désirs (III Reg. III, 9).

Si en effet nous manquons de sagesse, de quoi serons-nous capables? Sans elle nous ne sommes rien. *Si quis erit con-summatus in'er filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur* (Sap. IX, 6).

Elle seule peut nous faire connaître ce qui est agréable aux yeux de Dieu: *Mitte illam de cælis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te* (Sap. IX, 10).

Elle rendra nos actions agréables au Seigneur et nous aidera à marcher dans la voie droite. *Et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum juste* (id. 12).

Elle nous fera même connaître les secrets de Dieu. *Sensum tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris spiritum sanctum tuum de altissimis.* (id).

2° Demandons en particulier l'esprit de sagesse pour telle ou telle question plus difficile que nous avons à traiter, afin que nous ordonnions toutes choses selon les règles divines. Prenons l'habitude de consulter toujours le Seigneur avant d'agir.

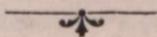
3° Supplions le Seigneur d'envoyer la lumière de sa sagesse à tous ceux qui président aux destinées des peuples: *Diligite lumen sapientiæ omnes qui præestis populis* (Sap. vi, 23). Car: *rex sapiens stabilimentum populi est* (id. 26)...Quelle abondante intention de prière.

4° Pour nous et pour tous nos frères, demandons la bonne volonté qui ouvrira les portes à la sagesse—et la grâce de fuir le péché, car: *in malevolam animam non introibit sapientia et non habitabit in corpore subdito peccatis* (Sap. I, 4).

5° La sainte communion nous donne le moyen de progresser dans le don de sagesse, de connaître et de consulter la plus haute des causes en nous rapprochant d'elle aussi près que possible. Sachons en profiter pour nous instruire spirituellement. Demandons à Jésus une connaissance et un goût toujours plus grand pour les vérités divines, pour les vertus, pour l'accomplissement de la volonté du Seigneur.

Puisse l'Esprit-Saint, l'esprit de sagesse, nous diriger dans nos voies!

6° Présentons à Dieu nos prières pour obtenir la sagesse par l'intermédiaire de la très sainte Vierge: *sedes sapientiæ, ora pro nobis.*



Bibliographie eucharistique

M. l'abbé Antonio Camirand, docteur en théologie et préfet des études au séminaire de Nicolet, publiera sous peu un nouveau volume in-18, de 370 pages, ayant pour titre *Pour votre ministère*, et traitant de la *prédication eucharistique*.—En 1914 le docte professeur dédiait à "ses chers élèves en théologie" un ouvrage ayant aussi pour titre *Pour votre ministère*, et traitant de la *vocation* et de l'*apostolat*. C'est à ces mêmes élèves, "futurs ministres du Dieu de l'Eucharistie" que M. l'abbé Camirand dédie son second volume. Nous sommes heureux, avec la gracieuse autorisation de l'auteur, d'en donner ici la préface.

La doctrine

Un éminent évêque contemporain a écrit ces graves paroles: "Si la doctrine est le soutien de la vie morale des fidèles, elle est aussi la sauvegarde des vertus du prêtre et le gage de son influence apostolique. Je n'ai jamais confiance pour ma part, dans des vertus sans forte base doctrinale. Ce sont des châteaux de cartes sur le sable mouvant des passions. Et ne voyez-vous pas que n'étant pas assez en possession d'une doctrine qui maîtrise la vie, la plupart des prêtres et des jeunes lévites sont fascinés, éblouis, emportés par tout autres idées que celles de leur vocation". (Mgr Tissier, *Soyons apôtres*, p. 295).

Vous avez bien entendu, chers amis. Pour être vraiment vertueux, pour être apôtres, vous devez posséder une doctrine qui maîtrise votre vie, c'est-à-dire qui l'unifie, qui l'orienté, qui en concentre et en provoque toutes les énergies et les activités. Sinon, les admirables et précieuses qualités que le bon Dieu a mises en vous seront éparpillées, dispersées le long de votre chemin, sans grand profit pour les âmes, et infailliblement au détriment de la vôtre. Je voudrais vous épargner des misères que d'autres ont connues, vous mettre à l'abri de la condamnation adressée au serviteur inutile, et

vous aider à donner à Dieu et aux âmes votre maximum de rendement comme prêtres.

Quelle est cette doctrine dont vous avez besoin pour unifier et orienter toute votre vie? Elle ne peut être que celle qui vous préparera à donner au monde ce que le Sauveur est venu lui apporter pour le faire vivre: l'Eucharistie. *Ego veni ut vitam habeant. Panis enim Dei dat vitam mundo* (Joan, X, 10; VI, 33).

On a dit avec vérité que l'homme n'accomplit jamais qu'une partie du bien qu'il a rêvé à vingt ans; mais s'il n'a rien rêvé, s'il ne s'est jamais enthousiasmé pour une noble cause, sa destinée pourra être marquée d'avance de cette malédiction de Jérémie (XXII, 30): *Scribe hunc virum sterilem*. Anges du ciel, écrivez que la vie de ce prêtre sera frappée de stérilité, car son âme ne vibre à aucun souffle généreux d'apostolat.

Vous êtes dans toute la beauté et la force de vos vingt ans, vous vivez dans la douce tranquillité du séminaire, c'est le temps de faire naître et grandir dans votre âme l'idéal du prêtre eucharistique, de vous convaincre que votre vie ne sera pas sacerdotale si une grande passion ne l'emporte toujours dans la même direction, toujours vers les mêmes cimes de l'autel et du tabernacle(1). Pour acquérir cette conviction, méditez un peu sur le pouvoir sacerdotal qui vous sera bientôt communiqué et sur les obligations que vous contracterez en le recevant.

Le pouvoir sacerdotal

Le pouvoir sacerdotal est une participation de l'être sacerdotal de Jésus. Le Christ, en effet, choisit parmi celles

(1) On n'arrive à rien si l'on n'a une passion ardente qui emporte la vie vers un but; parce que sans elle on ne pousse rien à fond, on se donne et on se reprend, on flotte à l'impression du moment, de-ci de là, et on se laisse finalement rouler par le flot, dans le banal et ronger par la médiocrité, cette rouille de l'existence... La sainteté, c'est la passion qui livre l'âme à son but, en plénitude (Eymieu: *Le gouv. de soi-même*, 3e principe, ch. 1). On trouvera dans ce livre, peut-être ce qui a été écrit de mieux sur l'importance d'avoir une passion et un idéal dans la vie. Lire aussi dans Lahitton: *La Vocation sacerdotale*, le ch. sur la science du prêtre, p. 441 et ss.

qu'il a un jour marquées de sa ressemblance par le caractère baptismal, certaines âmes qu'il aime davantage et il imprime en elles une nouvelle ressemblance, celle de son pouvoir. Par le baptême ces âmes participaient à l'être de Dieu; par la consécration, elles participent à l'action divine elle-même, car elles peuvent faire ce que Dieu seul peut faire. Elles possèdent la plénitude de la puissance spirituelle sur le corps réel de Jésus-Christ, et une part de cette puissance sur son corps mystique; c'est dire qu'elles prennent place sur le plus haut sommet des grandeurs surnaturelles. Le prêtre, en effet, entrant dans les profondeurs de l'être, dans la puissance de l'action de Jésus, est assumé par le Christ pour agir en sa personne: *In persona Christi operatur*, dit saint Thomas; il est devenu parfaitement semblable au Christ: *Assimilatus Filio Dei manet sacerdos in aeternum* (Heb., VII, 3). Mais pour quelle fin une telle puissance est-elle donnée?

La fin du sacerdoce chrétien

Le Christ n'est venu sur la terre que pour accomplir le sacrifice de sa mort, et il n'a établi le sacerdoce chrétien que pour se survivre à lui-même, pour continuer l'oblation de ce sacrifice et en appliquer les fruits aux âmes qu'il a tant aimées. C'est dire que le pouvoir sacerdotal dont vous serez revêtu a pour but de permettre à la divine victime de se faire sacrifier jusqu'à la fin des temps par des représentants visibles: *Hoc facite in meam commemorationem* (Luc, XXII, 19), et de se faire distribuer aux âmes pour devenir leur force, leur lumière, leur nourriture: *Accipite et manducate—bibite ex hoc omnes* (Mat., XXVI, 26, 27). Consacrer l'Eucharistie et la donner aux âmes c'est donc, en résumé la vie de celui qui a reçu l'honneur du sacerdoce. La vôtre devra être consacrée toute entière à cette sublime fonction.

Pour vous soutenir dans cette pensée, méditez souvent le profond enseignement théologique de saint Thomas sur le sacrement de l'Ordre: *Ordinis sacramentum ad sacramentum Eucharistiæ ordinatur* (Sup., q. 37, a. 2). Etre ordonné, en effet, c'est être consacré à l'Eucharistie. Comme les temples,

dit, encore saint Thomas, les autels, les vases et les vêtements, ainsi les ministres qui sont destinés au culte de l'Eucharistie ont besoin d'une consécration qui les sanctifie, et, en les soustrayant aux usages profanes, les voue au service divin: cette consécration des ministres, c'est la sainte ordination (Tessnière, *Les vertus sacerdot.*, p. 17).

Le prêtre gardien de son Dieu

L'un des aspects les plus touchants de cette merveille de puissance qu'est le sacerdoce, c'est que Jésus, en se survivant dans le prêtre, se donne à lui plus qu'il ne s'est jamais donné à aucune créature, la sainte Vierge exceptée, à cause de sa divine maternité. Par les paroles de la consécration le Christ en personne devient présent sous l'hostie pour s'abandonner entièrement à la garde du prêtre consécrateur. Il se donne à lui sans réserve, sans limite, et sans autre garantie que son amour. Le Fils du Dieu vivant, le Christ réel et total, le prêtre en disposera en maître absolu. Sous sa garde, le Christ glorieux, adoré à la droite du Père dans le ciel, sera ce que voudra le prêtre: aimé, visité, adoré dans son tabernacle, ou oublié, traité avec froideur, négligence, ou même méprisé, donné avec zèle et discernement pour la vie des âmes et pour sa gloire, ou retenu captif et stérile dans sa prison d'amour.

Le prêtre interprète et confident de son Dieu

Il y a plus. Le prêtre est pour le Christ-Eucharistie une nécessité sacrée et, à ce titre, il lui incombe un autre devoir impérieux. Principe de toute grâce qui agit dans les âmes, mais vivant au milieu de nous sous les apparences de la mort, le Christ appelle le prêtre à être son organisme extérieur; c'est en lui et par lui qu'il veut exercer son ministère de Sauveur, c'est à lui qu'il confie les âmes qu'il aime plus que son sang.

Jésus a voulu se condamner dans son Eucharistie à un silence qu'il ne rompt jamais, même pour se défendre ou communiquer aux âmes l'amour de son Cœur. C'est là un des

plus étonnants sacrifices qu'il ait affrontés quand il s'est fait la victime et l'aliment de l'homme. Pour un cœur humain, se sentir près d'une personne aimée et être condamné au silence, c'est une torture. Que se passera-t-il donc dans le Cœur eucharistique de Jésus, qui est une fournaise ardente où brûle un amour infini, et qui voit près de lui des âmes qu'il aime infiniment, mais avec lesquelles il ne peut s'entretenir? Ce Cœur devra souffrir beaucoup sans doute? Oui, si Jésus se sent seul: non, s'il voit près de lui son prêtre qu'il a choisi et consacré pour suppléer à cette impuissance et à ce silence voulu, par le ministère de sa parole. Oui, ô prêtre, tu es pour le Christ, ton Dieu, une nécessité sacrée; tu es sorti du Cœur de Jésus au moment où l'Eucharistie a été donnée à la terre et sous la pression d'un même amour. Aujourd'hui ce Christ a besoin de toi, il te demande avec instances et supplications, d'interpréter auprès des âmes les sentiments de son Cœur, de prêcher son amour, son désir intense d'être reçu en nourriture à la table sainte. Ta mission est-elle assez délicate et assez sublime? C'est surtout à la parole qui tombera de tes lèvres que Jésus a confié la conquête du monde et le salut des âmes.

L'apôtre saint Jean nous dit qu'en entendant parler Jésus les foules s'écriaient: Personne n'a parlé comme cet homme (VII, 46). Le prêtre traduisant les pensées, les sentiments, l'amour du Cœur de Jésus, devrait le faire avec tant d'onction et de chaleur, qu'il puisse mériter la même louange.

Soif et souffrance de Jésus (1)

C'est dire que pour être capable de remplir ce sublime ministère de suppléant, il faut que le prêtre pénètre jusque dans les profondeurs du Cœur de Jésus par la pureté de sa vie, par la prière, la méditation et l'étude, et cela afin d'y réchauffer le sien et y trouver des paroles de feu qui embraseront les âmes d'amour pour Jésus. Avec l'Évangile et les révélations essayons de descendre un peu dans les profondeurs de l'amour infini.

(1) Cf. Chauvin, *La Passion méditée*, v. III.

Sur la croix, Jésus a prononcé une parole: J'AI SOIF. Quel est le sens de cette parole? Sans aucun doute que Jésus qui n'a pris aucune nourriture depuis la veille et qui a enduré tous les tourments de la passion, sent que ses lèvres sont desséchées: il éprouve une soif ardente dans son corps. Toutefois, ce ne peut être simplement l'eau fraîche et limpide des fontaines que Jésus réclame pour éteindre la fièvre qui dévore tous ses membres; son désir est beaucoup plus élevé, sa soif est avant tout une soif d'amour.

La vraie raison pour laquelle Jésus pousse ce cri: J'ai SOIF, dit saint Augustin, c'est l'amour de nos âmes: *Sitis tua, salus mea*. Cette soif vient de l'ardeur de son amour pour les âmes: *Sitis hæc de ardore nascitur caritatis*, dit saint Justinien. Sa soif est surtout un désir, et un désir ardent de sauver les âmes, dit saint Thomas: *Ostenditur ejus ardens desiderium de salute generis humani* (In Mat.)...

La soif physique de Jésus sur la croix n'était donc qu'une pâle image de sa soif des âmes; le vinaigre ne fut également que le faible emblème de la réponse des âmes à ce généreux appel. S'il est vrai que Jésus a été aimé par certaines âmes, et même d'une manière souveraine, il ne l'a pas été et ne l'est pas encore par un grand nombre d'autres. La pensée qu'une multitude de ses rachetés lui refuseraient leur amour, malgré sa passion et sa mort, était le principal supplice qui le torturait au dernier moment de sa vie. Connaissez-vous, en effet, un cœur aimant qui ne souffre pas d'être délaissé? Imaginez-vous une mère victime de l'ingratitude de ses enfants, et qui ne sente pas son cœur brisé par la douleur? Ainsi en est-il de Jésus et dans, une proportion tellement supérieure que nous pouvons à peine la concevoir, car l'amour de Jésus pour les âmes est infini.

Aussi seize siècles plus tard, cette ingratitude des âmes détermina Jésus à faire entendre de nouveau au monde le cri déchirant du Calvaire: J'AI SOIF. Réellement présent dans l'hostie et voyant le vide se faire de plus en plus autour de son tabernacle, un jour il en brisa les portes et, debout sur son trône eucharistique, il laissa tomber de son Cœur et de ses lèvres cette parole: "J'AI UN ARDENT DÉSIR D'ETRE AIMÉ

DES HOMMES DANS LE TRÈS SAINT SACREMENT". Et comme il est vrai que toujours l'amour méconnu apporte la souffrance au cœur, dans une autre circonstance Jésus faisant connaître à sa confidente jusqu'à quel point il avait aimé les hommes, dont il ne recevait que de l'ingratitude, il ajouta: "Ce qui m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma Passion".—Ah! qu'il est bien vrai que Jésus souffre de ne pas être aimé, et que sa soif est une soif d'amour!

En adressant sa plainte à sainte Marguerite-Marie, par les paroles que nous venons de citer, le Sauveur nous enseigne explicitement de quelle manière nous devons le payer de retour: c'est en allant à sa personne en tant que présente dans l'Eucharistie. Notre piété, notre amour doivent prendre une forme eucharistique. Sans doute, Jésus veut être aimé, adoré en tant que présent dans le ciel, à la droite de son Père, mais c'est en premier lieu dans l'Eucharistie que nous, voyageurs, devons l'aimer et l'adorer.

Et puis, combien profond est le sens de ces paroles adressées à sainte Marguerite-Marie: "J'ai un ardent désir (une soif ardente) d'être honoré, aimé, (mangé) des hommes dans le très Saint Sacrement." Jésus a soif d'être aimé—il a soif qu'on ait soif de lui—il a soif qu'on le désire—il a soif qu'on le recherche—il a soif qu'on l'aime— et cette soif n'est en définitive que la soif de notre salut. *Sitit sitiri Deus*, dit excellemment saint Grégoire de Nazianze: Jésus désire qu'on ait faim, qu'on ait soif de lui. La plainte de Jésus veut dire tout cela. A nous prêtres de la bien comprendre afin de la communiquer aux âmes avec force et chaleur. Il faut que les âmes aient soif de Jésus-Eucharistie. Leur donner cette soif, telle est la fin de notre sacerdoce. Mais nous devons préciser davantage.

Le langage de l'Hostie

L'hostie de nos tabernacles doit avoir pour nous un langage. Essayer de donner une forme aux paroles que Jésus, dans son silence eucharistique, vouloir le faire entendre à toutes les âmes, faire sentir les battements de son Cœur dans

l'hostie, voilà le rôle auquel le séminariste d'aujourd'hui doit se préparer avec le plus grand soin pour son apostolat de demain.

Pour cela, qu'il aille dans l'église à l'heure où Jésus est bien seul, où nul bruit ne puisse venir le distraire. Prostré dans le sanctuaire, par la pensée, qu'il se représente dans les tabernacles du monde entier, toutes les hosties consacrées sous lesquelles Jésus vit en personne, et qu'il écoute. N'est-il pas vrai qu'il entendra un cri s'échapper avec force de toutes les hosties des ciboires, le cri du Sacré Cœur aimant et délaissé qui ne cesse de redire aux hommes: "J'ai une soif ardente d'être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement. Je ne trouve presque personne qui s'efforce selon mon désir, de me désaltérer, en usant envers moi de quelque retour. Toi du moins, donne moi cette joie de suppléer autant que tu le pourras, à leur ingratitude... Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen. Alors qu'il prie, qu'il demande à Jésus la flamme de l'apostolat et qu'il médite bien cette vérité: LA SOIF DE JÉSUS, C'EST LE DÉSIR QU'IL A DE SE COMMUNIQUER AUX AMES PAR LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE. Tant que le prêtre n'aura pas acquis une conviction intime et profonde de cette vérité, il ne sera pas un véritable apôtre.

La communion est, en effet, pour Jésus le dernier terme de son amour, le grand moyen de se communiquer aux âmes et de les sauver. Partant, le désir que peuvent avoir les âmes de s'unir à Dieu, de manger leur Dieu, est actuellement l'objet d'une soif intense de la part du Sacré Cœur qui vit et palpète dans la poitrine de Jésus-Hostie. Nous sommes le pain de Dieu, dit le P. Tesnière, Dieu a faim de nous, Dieu a faim que nous ayons faim de lui: ce sont là des expressions diverses qui n'expriment qu'une seule et sublime vérité(1).

(1) Entrons donc, comme dit saint Paul, dans les mêmes dispositions où a été le Seigneur Jésus. S'il a désiré avec tant d'ardeur de célébrer cette Pâque avec nous, ayons le même désir de faire la Pâque avec lui.

Mort du R. P. Henri Durand, S. S. S.

Au moment où va paraître ce numéro des *Annales*, nous apprenons avec douleur la mort du vénéré Père Henri Durand, de notre Institut, survenue à notre Cénacle de Bruxelles, le jeudi-saint dernier. Il y avait 52 ans que le regretté défunt avait été admis dans la Congrégation du T. S. Sacrement par le Vénérable Pierre-Julien Eymard lui-même. Adorateur fervent, apôtre zélé, promoteur infatigable de la dévotion eucharistique et de la communion fréquente, surtout parmi les jeunes, le Père Durand était, de plus, membre du Comité permanent des Congrès eucharistiques et directeur de l'Adoration nocturne. Sa vie, toute consacrée à la glorification de l'Eucharistie, s'est achevée le jour même de l'institution de ce divin Sacrement, après 52 ans de sacerdoce. Le vénérable octogénaire a été consolé à ses derniers moments par une bénédiction spéciale du Saint-Père. Ses funérailles ont été présidées par S. E. Mgr le Nonce Apostolique de Belgique. A tous nos vénérés confrères nous demandons un *memento* spécial au saint Sacrifice pour l'âme du vénéré défunt. Nous nous proposons, pour l'édification de nos vénérés lecteurs, de faire connaître plus en détail, la vie et les vertus de ce "bon journalier de l'Eucharistie".

R. I. P.

Cette Pâque est la communion; Jésus a faim pour nous de cette viande céleste; il désire d'être mangé et par ce moyen d'être en tout point notre victime (Bossuet, *Méditations sur l'Evangile*). Quand Jésus se donne en nourriture, il se nourrit lui-même, dit saint Bernard. (Tesnière, *Noms et Fig.*, p. 121).

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'archevêque de Montréal.

ŒUVRE DES PRÊTRES-ADORATEURS

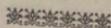
DIRECTEURS DIOCÉSAINS

- QUÉBEC:** R. P. Gaudiose Labrecque, s. s. s., église du Très Saint Sacrement, chemin Ste-Foy.
- Trois-Rivières:** M. l'abbé Léon Lamothe, Précieux-Sang, Trois-Rivières.
- Rimouski:** M. l'abbé J. Lionel Roy, directeur du grand séminaire de Rimouski.
- Chicoutimi:** M. l'abbé F. X. Frenette, procureur à l'évêché de Chicoutimi.
- Nicolet:** M. l'abbé F.-A. St-Germain, évêché de Nicolet.
- MONTRÉAL:** R. P. Philippe Cayer, s. s. s., 368 Ave Mont-Royal Est.
- Saint-Hyacinthe:** M. l'abbé J.-B.-O Archambault, séminaire de St-Hyacinthe.
- Sherbrooke:** M. l'abbé J.-Chs McGee, Sutton, P. Q.
- Valleyfield:** M. le chanoine J.-S. Edmond Aubin, collège de Valleyfield.
- Joliette:** Mgr Eustache Dugas, v. g. église St-Pierre, Joliette.
- OTTAWA:** M. le chanoine L.-N. Campeau, curé de la cathédrale.
- Pembroke:** M. l'abbé Henri Martel. "Ile du Grand Calumet", comté de Pontiac.
- Mont-Laurier:** M. l'abbé J.-Eug. Limoges, saint Jovite, comté de Terrebonne, P. Q.
- TORONTO:** Rev. A. O'Leary, St-Mary's Church, Colingwood, Ont.
- London:** Rev. Théo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.
- Hamilton:** Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.
- KINGSTON:** Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.
- Peterboro:** Rev. Patrick J. Kelley, St-Paul's Church, Norwood, Ont.
- HALIFAX:** Rev. Gerald Murphy, St. Patrick's Church, Halifax.
- Charlottetown:** Rev. M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.
- Saint-Jean:** M. l'abbé M. E. Savage, Moncton, N. B.
- Antigonish:** Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.
- SAINT-BONIFACE:** Mgr Frs-Az. Dugas v. g., archevêché de St-Boniface.
- EDMONTON:** Rév. Père L. Simard, O. M. I., archevêché de St-Albert.
- RÉGINA:** M. l'abbé Zéphirin Marois, archevêché de Régina, Sask.
-

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE POUR LE CANADA:

R. P. DIRECTEUR, - - 368 Ave. Mont-Royal Est, Montréal

Mois de N.=Dame du T. S. Sacrement



Méditations extraites des écrits du Vén. Pierre-Julien Eymard, avec un *Exemple, une Pratique, une Aspiration* pour chaque jour, et une *Etude théologique sur la légitimité de la dévotion envers Notre-Dame du T. S. Sacrement*, par le R. Père A. Tesnière. 1 vol. in-18, 8e édition orné d'une gravure de N.-D. du T. S. Sacrement.—Prix: 55 sous; franco 60 sous.

Table des Matières: *Méditation préparatoire*.—Le Mois de Notre-Dame du T. S. Sacrement.—1er jour. Marie, mère des adorateurs de l'Eucharistie.—2e. L'Immaculée-Conception et la Communion.—3e. Les richesses de l'Immaculée-Conception.—4e. La Nativité de la Sainte Vierge.—5e. La Présentation de Marie.—6e. L'annonciation.—7e. La première Adoratrice du Verbe incarné.—8e. Grandeurs de la maternité divine.—9e. La vie intérieure de Marie.—10e. La modestie, caractère de la vie de Marie.—11e. Marie à Bethléem.—12e. Jésus présenté au Temple.—13e. La vie de la Sainte Famille.—14e. Compassion de la Très Ste Vierge.—15e. Marie après la Résurrection.—16e. Marie notre Modèle au Cénacle.—17e. Marie notre Maîtresse au Cénacle.—18e. Notre-Dame du Cénacle.—19e. La vie d'adoration en union avec Marie.—20e. Adoration de foi et de respect de Marie.—21. Adoration d'action de grâces.—22e. Contemplation eucharistique.—23e. Adoration de propitiation.—24e. Adoration de prière.—25e. Apostolat.—26e. L'Epoux divin et le Roi du cœur.—27e. L'Eucharistie, centre de la vie de Marie.—28e. Vie d'union de Marie à Jésus.—29e. La parfaite Servante du Saint-Sacrement.—30e. Le triomphe de Marie.—31e. Consécration à Notre-Dame du T. S. Sacrement.

APPENDICE. — Etude théologique sur Notre-Dame du Très Saint Sacrement

Chapitre 1er.—Idée de la dévotion envers Notre-Dame du Très Saint Sacrement.—*Chap. II.* De l'opportunité de cette dévotion.—*Chap. III.* Premier fondement de cette dévotion: Marie est la Mère de Jésus.—*Chap. IV.* Deuxième fondement: le pouvoir de Marie.—*Chap. V.* Les principaux effets du pouvoir de Marie.—*Chap. VI.* Suite des effets du pouvoir de Marie.—*Chap. VII.* Troisième fondement; la vie de Marie après l'Ascension; son assistance au Saint Sacrifice.—*Chap. VIII.* La Communion de la très Sainte Vierge.—*Chap. IX.* La vie d'adoration de Marie devant le Très Saint Sacrement.—Marie et l'Eucharistie d'après les Pères.
Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave. Mont-Royal Est.